Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 53 (1989)
Heft: 209-210

Artikel: La nasalisation en corse
Autor: Dalbera Stefanaggi, Marie-José
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399843

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA NASALISATION EN CORSE[1]

L'existence et la provenance de voyelles nasales en corse a longtemps constitué une question controversée. Lorsque, en 1914, paraissent les quatre fascicules (799 cartes) de l'*Atlas Linguistique de la Corse*[2], qui constitue la continuation, par J. Gilliéron et E. Edmont, de l'*Atlas Linguistique de la France*[3], la question des voyelles nasales est au premier plan et cristallise, en quelque sorte, la polémique franco-italienne autour de cette publication[4]. En effet, dans les critiques adressées à Edmont par P.E. Guarnerio — qui, simultanément, salue avec enthousiasme le *Vocabolario dei dialetti della Corsica*[5] auquel il a lui-même collaboré — figure, en première ligne, la contestation de la notation de voyelles nasales: "il processo di nasalizzazione manca nel côrso"[6], affirme Guarnerio. Si Edmont a noté des voyelles nasales, cela tient à deux raisons, qui ont peut-être agi simultanément: il a pu interroger des personnes trop jeunes, c'est-à-dire profondément marquées par la pénétration du français; mais il a pu également être victime de ses propres habitudes linguistiques de locuteur-descripteur: "non è ovvio il dubbio che non sia questa la genuina pronuncia del parlante, ma che riproduca invece la percezione di un orecchio educato a sentire sempre dovunque quelle vocali nasali"[7].

---

(1) Pour l'ensemble de l'argumentation linguistique, qu'il est hors de propos de développer ici, nous renvoyons, une fois pour toutes, à notre ouvrage: M.J. Dalbera Stefanaggi, *Unité et diversité des parlers corses. Le plan phonologique. Parenté génétique et affinité,* Thèse de Doctorat d'État, Aix-en-Provence, 1987, en cours de publication.

(2) J. Gilliéron, E. Edmont, *Atlas Linguistique de la France: Corse,* Paris, Champion, 1914-15.

(3) J. Gilliéron, E. Edmont, *Atlas Linguistique de la France,* Paris. 1902-10.

(4) Pour un compte rendu et une analyse de ce débat, on se réfèrera à S. Pop, *La Dialectologie,* I, Louvain, 1950, pp. 533-537.

(5) F.D. Falcucci, *Vocabolario dei dialetti della Corsica,* Cagliari, 1915.

(6) P.E. Guarnerio, Note etimologiche e lessicali corse, *Rendiconti R. Ist. Lomb.,* XLVIII, 1915, p. 518.

(7) *Ibid.* p. 518.

La réaction est symétrique en France. Dans le débat autour de l'*A.L.C.*, M. Roques considère que, à travers ses critiques, Guarnerio "a voulu [...] protester contre la faute essentielle qu'il reproche à l'*A.L.C.*, d'avoir considéré la Corse comme une partie du domaine de langue française"(8). Or, "les parles corses sont actuellement soumis à des influences sociales françaises, c'est une situation ancienne et qui ne paraît pas devoir se modifier"(9). En conséquence, il convient de prendre acte, notamment en ce qui concerne les voyelles nasales, de la francisation linguistique de la Corse.

L'enjeu est désormais défini, par l'établissement de l'équation: français = voyelles nasales, italien = absence de voyelles nasales. Quant à l'*A.L.C.*, on sait ce qu'il en adviendra: interrompue par la guerre, la publication ne reprendra jamais.

Très marquée à l'égard de cette question des nasales est l'attitude de G. Bottiglioni. Dans l'ensemble de l'œuvre qu'il consacre aux parlers corses, il ne note à aucun moment de voyelles nasales et ne fait jamais la moindre allusion à un phénomène de cet ordre. Ses transcriptions phonétiques, si fines sur bien des points, occultent totalement les faits de nasalisation. Ses analyses diachroniques, souvent pénétrantes, sont tout aussi muettes sur ce point. On ne peut évidemment s'empêcher d'interpréter cette attitude comme idéologiquement conditionnée. M. Giacomo note ainsi que "si on met en rapport ce silence avec les critiques réservées par les dialectologues italiens à l'*A.L.C.*, en particulier sur ce problème des voyelles nasales, (...) on est tenté de voir là un exemple de la méfiance exagérée de Bottiglioni à l'égard de l'infuence produite par un siècle de domination française en Corse"(10).

Beaucoup plus récemment, un auteur comme A.M. Melillo, confronté lors de ses propres enquêtes à ces faits, ne parvient pas à se dégager fondamentalement de cette problématique. Il reconnaît l'existence sporadique de voyelles nasales en corse mais ne peut s'empêcher d'en minimiser l'importance et de les attribuer, sans autre forme de procès, à l'influence française: "si tratta d'un fenomeno sfuggito a Guarnerio e Bot-

(8) M. Roques, Compte rendu de F.D. Falcucci, *Vocabolario...*, *Romania*, XLV, 1918-19, pp. 599-600.

(9) *Ibid.* p. 600.

(10) M. Giacomo, Description linguistique et connaissance du corse, *Étude Corses*, II, 1974, p. 131.

tiglioni, ma non ad Edmont (...). Il fenomeno, non costante, è da attribuirsi all influsso francese"[11].

U. Chiodi-Tischer, dans son travail sur le parler de Sisco, indique pour sa part: "Allgemein läßt sich feststellen, daß am Kap weniger nasaliert wird als in anderen Gegenden Korsikas (z.B. südlich von Bastia, im Zentrum). Die Nasalierung, die wahrscheinlich auf französischen Einfluß zurückzuführen ist, wurde am Kap wohl durch rezenten italienischen Einfluß verhindert. Bottiglioni verzeichnet keine Nasalierung, hierbei handelt es sich um eine Idealisierung, denn im Zentrum nasalieren auch die alten Leute eindeutig. Die Nasalierung ist weitaus schwächer als im Französischen [...]. In Sisco nasalieren die jüngeren Leute bis zum Alter von etwa fünfzig Jahren"[12].

La question de la nasalisation, et du statut qu'il convient de lui donner, est posée, pour la première fois, avec netteté — quoique de manière fragmentaire et avec de curieuses restrictions — par J.C. Gateau dans le mémoire qu'il consacre aux parlers du Bozio[13]: "On a assez reproché à Edmont et Gilliéron d'avoir transcrit dans l'*A.L.F.: Corse* des nasalisations. En fait, s'il n'y a pas de nasalisations dans la langue italienne, il semble bien qu'il y en ait en corse, et qu'Edmont et Gilliéron aient eu raison en dernier ressort. Encore faut-il agir avec une extrême prudence. Notre opinion est qu'il existe 1) une nasalisation authentiquement corse sur *o+n*; nasalisation qui n'est pas aussi complète qu'en français mais que nous transcrirons néanmoins par *õ* (...) 2) une tendance à la nasalisation de *a+n* qui rend le *a* post-palatal et voisin de *o* (...) Bref, tendance à la nasalisation des voyelles postérieures. En revanche, les nasalisations des voyelles antérieures nous paraissent relever de l'influence française"[14].

---

(11) A.M. Melillo, *Corsica,* Pisa, Pacini, 1977, p. 30.

(12) U. Chiodi-Tischer, *Die Mundart von Sisco (Korsika),* Haag, Herchen, 1981, pp. 43-44.

(13) J.C. Gateau, *Contribution à l'étude du corse: le parler du Bozio,* D.E.S. Clermont-Ferrand, 1958 (publié en partie dans *U Muntese,* fasc. 139-142, 1972).

(14) J.C. Gateau, *op. cit.,* p. 57. On pourrait ajouter à cet inventaire les notations du P. Alfonsi relatives à un cas particulier de la nasalisation devant -GN. Celui-ci indique, en 1932, dans la préface de son *Dialetto corso, nella parlata balanina*: "A proposita del suono di *gn* va osservato che *gn* conferisce, si, in anticipo, una certa nasalità alla vocale precedente, non tanta, pero, da giustificare la trombettata che, oggi, molti Corsi fanno sentire pronunziando, per esempio: *Balagna, regnu, bisognu,* come se fossero *Balan-gnu, ren-gnu, bison-gnu*" (p. X). On a tout lieu de penser aujourd'hui que cette "trombettata" n'est pas un phénomène récent mais ancien.

Les travaux plus récents[15] sont complètement dégagés de cette problématique: de caractère monographique, à visée synchronique, ils se bornent à envisager ces phénomènes de nasalisation du point de vue de leurs modalités de réalisation et de leur statut phonologique actuel.

Ces diverses attitudes face au problème de la nasalisation en Corse ont d'ailleurs été récemment rappelés par A. Nesi dans sa contribution au *Lexicon der Romanistischen Linguistik*[16].

LES FAITS RELATIFS A LA NASALISATION

Il n'est peut-être pas inutile, pour prévenir toute ambiguïté qui viderait la discussion de son contenu, de préciser un peu la nature de ces phénomènes de nasalisation vocalique évoqués par les uns et les autres. Il faudrait au moins distinguer, comme y invite G. Straka, les "voyelles à nasalité imparfaite et non sentie des voyelles à nasalité complète et pertinente, en appelant les premières nasalisées [a] et les secondes nasales [ã][17]; et rappeler que, parmi les premières, indépendamment même de leur statut phonologique, bien des degrés sont possibles en raison inverse de la netteté de l'articulation de la consonne nasale implosive subséquente.

Il est indiscutable que, dans l'ensemble des parlers corses actuels, toute voyelle se trouvant devant une consonne nasale implosive, c'est-à-dire finale de syllabe, est, à des degrés divers, nasalisée. La nasalisation, en effet, si elle est — quasiment — toujours présente, peut être plus ou moins accusée en fonction de paramètres régionaux, sociaux, situationnels, mais aussi distributionnels, c'est-à-dire relatifs à la qualité des voyelles concernées et à leur entourage phonique. Ainsi, et c'est d'ailleurs un fait de phonétique universelle, les voyelles les plus ouvertes sont plus concer-

---

(15) Cf. par exemple, M.J. Dalberta Stefanaggi, *Étude d'un parler corse: le parler de Vero. Phonologie et morphologie,* Thèse de 3e cycle, Nice, 1975; C. Caitucoli, *Description du parler corse de Corte. Phonologie et morphologie,* Thèse de 3e cycle, Nice, 1976; M.F. Marzoppi, *Étude phonologique du parler de Taglio-Isolaccio,* Thèse de 3e cycle, Nice, 1976.

(16) A. Nesi, Evoluzione del sistema grammaticale, *Lexicon der Romanistischen Linguistik,* t. IV, 1988, 804b.

(17) G. Straka, Remarques sur les voyelles nasales, leur origine et leur évolution en français, *Les sons et les mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique,* Paris, Klincksieck, 1979, p. 526.

nées que les voyelles les plus fermées. Le [ã] de [kã^{n}tu] "je chante", le [õ] de [tõ^{n}tu] "fou", le [ẽ] de [dẽ^{n}ti] "dents" sont nettement plus nasalisés, d'une manière générale, que le [ĩ] de [vĩ^{n}ti] "vingt" ou le [ũ] de [pũ^{n}tu] "point". D'autre part le degré de nasalisation peut également varier en fonction d'une plus ou moins grande assimilation de la consonne nasale implosive à la consonne suivante. Mais, quoi qu'il en soit au-delà de ces écarts de réalisation, il reste clair que des voyelles nasalisées, apparaissant devant une consonne nasale implosive plus ou moins nettement articulée, figurent sans conteste dans la totalité des parlers corses. Si l'on voulait caractériser le degré de nasalisation «moyen» des voyelles corses sur une échelle comparative, il faudrait le situer entre celui du français, fort, et celui de l'italien standard, faible[18]. Phonologiquement, cette nasalité ne pose guère de problèmes[19]: étant toujours conditionnée par la présence d'une consonne nasale implosive, elle s'analyse comme un trait lié et non comme un trait distinctif.

Il est concevable, dans ces conditions, que cette nasalité ait pu n'être pas notée: automatique, elle est de ces traits dont le dialectologue fait parfois l'économie dans une transcription «large» et déjà, en partie du moins, phonologique.

En revanche, il existe, dans les parlers corses, un autre cas de nasalisation vocalique qu'il semble difficile d'ignorer. Il s'agit de la nasalisation de la voyelle tonique figurant devant consonne nasale intervocalique, c'est-à-dire dans le schème *VNV,* type [kane] "chien". Cette nasalisation varie, schématiquement, dans les mêmes proportions et selon les mêmes paramètres que dans le cas précédent. De plus, dans ce cas, la voyelle qui précède la consonne nasale n'est pas la seule touchée, mais la nasalité s'étend parfois nettement à la voyelle finale.

---

(18) Les phénomènes de nasalisation en italien ont été mis en évidence dans les travaux de F.M. Josselyn "La nasalité en italien", *La Parole,* 1899, p. 602 sqq. et *Étude sur la phonétique de l'italien,* thèse, Paris, 1900. Ils ont également été étudiés expérimentalement par G. Panconcelli-Calzia dans sa thèse intitulée *De la nasalité en italien,* Paris, 1904, où il écrit notamment que, en ce qui concerne la nasalité d'une voyelle suivie d'une nasale et d'une consonne «l'italien se trouve à la même étape que les parlers français du midi. Étape bien arriérée si on pense au français», p. 54.

(19) Tout au moins dans la perspective qui est la nôtre ici. Pour une analyse détaillée relative au statut phonologique de la nasalisation, cf. M.J. Dalbera Stefanaggi, *op. cit.,* pp. 271-283.

L'analyse montre que le degré de nasalisation de la voyelle est corrélé au degré de désarticulation de la consonne nasale. A la limite, on assiste à l'émergence de véritables phonèmes vocaliques nasals, lorsque, la consonne nasale n'apparaissant plus, le trait de nasalité de la voyelle devient libre, c'est-à-dire distinctif.

Tous les degrés d'affaiblissement de la consonne nasale issue du -N- latin sont représentés, actuellement, dans l'espace linguistique corse. Au-delà de variations individuelles ou situationnelles toujours possibles — et pour ne rien dire ici de la réalisation de ce phénomène, aujourd'hui, chez les jeunes, qui utilisent la nasalisation comme un marqueur — se dégage une partition typologique nette, qui connaît une projection aréologique nette aussi. Nous illustrerons les différents types par quelques exemples empruntés aux parlers de:

— *Vero,* qui n'affaiblit pas la consonne nasale et ne nasalise pour ainsi dire pas la voyelle tonique qui précède

— *Loreto di Casinca,* qui n'affaiblit pas la consonne nasale mais nasalise légèrement la voyelle tonique lorsque celle-ci est ouverte

— *Chisà,* qui conserve nette l'articulation consonantique mais nasalise très sensiblement la voyelle

— *Lozzi,* qui affaiblit nettement la consonne et nasalise nettement la voyelle

— *San Gavino di Fiumorbo,* qui va, dans certains contextes, jusqu'à une nasalisation vocalique accompagnée de l'amuïssement de la consonne

— *Galeria,* qui représente le point ultime, puisque la consonne nasale est complètement désarticulée, c'est-à-dire absente, et que la voyelle devient une véritable voyelle nasale ayant statut de phonème.

Ajoutons, pour éclairer la transcription que nous donnons de nos exemples, que, dans certains cas, entre la voyelle nasalisée et la voyelle suivante, se manifeste un léger élément consonantique nasal dont le point d'articulation est conditionné par l'entourage vocalique: [ᵑ] plutôt entre voyelles postérieures, [ᵐ] plutôt entre voyelles antérieures. Mais le conditionnement est loin d'être toujours aussi prégnant: parfois c'est une sorte de [ᵊ] qui assure la transition entre les deux voyelles, parfois enfin on a un véritable hiatus.

Les faits sont schématisés dans le tableau suivant :

	VERO	LORETO	CHISA	LOZZI	S. GAVINO	GALERIA
-ONE	-ọni	-ọ̃ne	-ọ̃ne	-ọ̃ᵑe	-ọ̃ᵊ	-ọ̃
PONERE	pọna	pọ̃ne	pọ̃na	pọ̃ᵑe	pọ̃ᵑa	pọ̃e
VINU	vinu	binu	vínu	bĩᵑu	vĩᵊ	bĩu
PANE	pani	pãne	pãne	pãᵑe	pãᵑe	pãe
FUNE	funi	fune	fũa	fũᵑe	fũᵑᵊ	fũa
BRUN-	brunu	brunu	brũnu	brũᵑu	brũᵑᵊ	brũu

L'INTERPRÉTATION DES FAITS

L'existence de phénomènes de nasalisation étant donc patente dans le domaine linguistique corse, il reste à en déterminer la genèse. En effet, établir l'existence de voyelles nasales ou nasalisées en corse aujourd'hui ne permet pas de récuser, *ipso facto,* l'hypothèse de Guarnerio et de ses continuateurs selon laquelle les phénomènes de nasalisation vocalique en corse seraient consécutifs à l'influence exercée sur cette langue par le français. Il faut encore rendre compte de la manière dont ces phénomènes se sont développés dans le système. Pour cela, il est nécessaire de tenter, tout d'abord, de saisir le sens de l'évolution, tel qu'une étude de synchronie dynamique, ou de diachronie qui s'esquisse (sur trois, voire quatre générations qui coexistent) permet de le restituer. Il faut ensuite montrer le lien qui unit les phénomènes de nasalisation vocalique à l'évolution des consonnes nasales, replacer celle-ci dans le cadre de la mutation d'ensemble du système consonantique et reconstruire les étapes successives du changement. Il faut enfin s'interroger sur la place de ces phénomènes dans un cadre géolinguistique plus large. C'est un peu cette démarche que nous esquissons ici.

Et il convient dès le début d'être clair, quitte à proposer nos conclusions avant notre argumentation : rien n'autorise, ni examen minutieux des faits synchroniques, ni considérations générales sur l'évolution corse comme sur l'évolution romane, à penser que les nasalisations corses puissent être l'aboutissement d'une influence du français ; mieux, tout concourt à montrer que cette hypothèse n'a aucun fondement.

Le sens de l'évolution tout d'abord. Les enquêtes que l'on peut mener aujourd'hui révèlent, de manière indiscutable, que la nasalisation fonctionne davantage chez les plus âgés que chez les plus jeunes ou bien,

s'il est permis de s'exprimer ainsi, qu'elle fonctionne "mieux" chez les premiers: elle s'y accompagne en effet de la désarticulation de la consonne nasale suivante qui représente son "moteur", conformément à un processus de phonétique générale abondemment illustré par ailleurs. En d'autres termes, la nasalisation vocalique apparaît comme le report, sur la voyelle, de l'élément consonantique subséquent. Chez les plus jeunes, en revanche, le trait de nasalité apparaît éventuellement, mais avec une redondance totale: les jeunes en effet ignorent, c'est-à-dire ne perçoivent ni ne savent reproduire, la consonne nasale affaiblie, vélarisée, qui sert de transition entre les deux voyelles, de même qu'ils ignorent la succession vocalique de type *ṼV, a fortiori* de type *Ṽə*. Ils n'en utilisent pas moins des voyelles nasalisées, parfois même fortement nasalisées, et leur confèrent un rôle de marqueur emblématique, car ils perçoivent — ou ils savent — que ce point constitue un des points de différenciation avec la langue nationale de la péninsule italienne[20].

La distribution géographique confirme la distribution sociale. Ce sont les régions les plus "archaïques", c'est-à-dire les plus soustraites à l'influence urbaine, qui manifestent les phénomènes les plus avancés de nasalisation: le Fiumorbo, la Haute-Balagne, la campagne sartenaise... Nous avons trouvé les nasalisations les plus fortes par combinaison des deux paramètres: âge des informateurs et isolement géographique. Dans un point comme *Granace,* dans la campagne sartenaise, chez une informatrice de plus de quatre-vingts ans, nous avons pu enregistrer presque systématiquement des voyelles nasales finales que sa fille ne présente pas. Nous avons ainsi relevé, par exemple, des formes comme [kanistrõ] < *CANISTRONE "sorte de gateau", [pjəlagõ] < *PIULACONE "petit d'un oiseau", [fũ$^{\tilde{ə}}$] < FUNE "corde en poil de chèvre", etc. Les exemples de ce type pourraient être multipliés dans les différents points que nous avons signalés: ils permettent d'établir que c'est chez les sujets le moins soumis à l'influence française — certains ne s'expriment que fort peu ou difficilement dans cette langue — que se trouvent les phénomènes de nasalisation les plus nets.

Mais sans doute est-il possible d'aller plus loin: la nasalisation a dû connaître, jadis ou naguère, en corse, un degré et une diffusion supérieurs à ce que l'on constate aujourd'hui. L'examen des systèmes vocaliques

---

(20) Sur ce point, cf. M.J. Dalbera Stefanaggi, Une évolution croisée: le contact corse-français aujourd'hui (à paraître dans les *Actes* du séminaire du G.R.I.L.L., *T.C.L.N.* n° 10).

aujourd'hui attestés fait apparaître que ces derniers portent la trace de phénomènes qui se laissent aisément analyser comme le résultat d'une entrave liée à la nasalisation[21]; pour dire les choses autrement, la voyelle qui figure devant -N suivi de voyelle se comporte comme en syllabe entravée: l'évolution singulière du vocalisme tonique devant -N suivi de voyelle (en particulier l'absence d'opposition entre mi-ouvertes et mi-fermées) témoigne de manière indirecte mais pressante d'une nasalisation ancienne. De sorte que l'existence, au cours de l'évolution du corse d'une phase au cours de laquelle -N- s'est affaibli au point de n'être plus qu'une sorte d'appendice consonantique se rattachant à la syllabe précédente est plus que probable.

Les étapes de cette évolution peuvent être figurées au moyen de la chaîne suivante, que nous illustrons, à titre d'exemple, mais aussi parce qu'il s'agit d'une unité particulièrement concernée par ce phénomène, par le continuateur du suffixe latin -ŌNE: -ONE > [-ǫne] > [-ǫ̃^{ne}] > [ǫ̃^{ə}] > [ǫ̃] >[ǫ]. La dénasalisation vocalique est en effet le stade ultime du processus de nasalisation, et c'est celui que l'on trouve, aujourd'hui, à *Galeria* par exemple, dans des mots comme *granò* "maïs", *tafò* "trou", *anghjellò* "gros agneau", *saccò* "paillasse", etc., formés à l'aide du suffixe -ŌNE, ou, de manière beaucoup plus répandue, dans le substantif *raghjò* "raison".

C'est également à travers ce processus que l'on peut comprendre les doublets que l'on trouve aujourd'hui dans la toponymie: *Auddè, Tattò Bucugnà, Tallà, Pratavò,* etc., en face de *Aullène, Tattone, Bocognano, Tallano, Pratavone*... On aura noté que les voyelles qui se trouvent ainsi devenir finales sont exclusivement les trois voyelles ouvertes [ę], [a], [ǫ], ce qui va dans le sens d'une explication par un stade de nasalisation puisque seules les voyelles ouvertes, on l'a vu, sont à même de subir complètement la nasalisation.

Ajoutons enfin, pour en terminer avec les indices actuels d'une étape de nasalisation, que cette interprétation peut rendre compte de la diffusion, aujourd'hui, dans toute l'aire méridionale, de la forme [-ǫnu] du continuateur du suffixe -ŌNE, au lieu de [-ǫni] attendu: dans le Taravo, de même que dans les parlers de l'extrême sud on relève les formes (avec un [ǫ] plus ou moins nasalisé): [antõ̞nu] < ANTONI(U) "Antoine",

(21) Le contexte "nasal" est l'un des contextes où ne se produit pas l'"inversion" des degrés d'aperture des voyelles; cf. M.J. Dalbera Stefanaggi, *op. cit.*, pp. 616-620.

[buvõnu] < BUFONE "bourdon", [skalõnu] < *SCALONE "escalier extérieur", etc. Ces formes témoignent d'une évolution suivie d'une régression. C'est en général, en effet, la voyelle [u] qui se révèle la plus fragile après la réalisation affaiblie et vélarisée de [-n-], et c'est elle que l'on a tendance à restituer spontanément quand l'élément vocalique d'origine s'est amuï.

D'une manière générale on retiendra donc la très haute vraisemblance, pour l'ensemble de nos parlers, d'une étape — ou d'une série d'étapes, car le mécanisme peut très bien avoir été récurrent — au cours de laquelle la voyelle tonique suivie de [-n-] a bel et bien été nasalisée, voire dénasalisée. Rien ne s'oppose du reste à l'insertion de ce mécanisme dans la reconstruction d'ensemble que l'on peut élaborer du phonétisme corse. Mieux, on peut montrer que ce phénomène trouve tout légitimement sa place dans les analyses beaucoup plus globales que l'on est amené à faire, de la lénition consonantique en général et tout particulièrement de la lénition des sonantes, et/ou de l'amuïssement du vocalisme final atone. De sorte que loin d'apparaître comme un trait étonnant, voire incongru, dans l'évolution de nos parlers, la nasalisation vocalique, bien au contraire, s'insère de manière tout à fait cohérente dans l'histoire structurale du phonétisme corse.

Reste alors à présent à élargir la perspective et à s'interroger sur la place d'un tel phénomène dans une appréhension comparative. En d'autres termes, ce phénomène de nasalisation une fois établi, il convient de se demander s'il concerne très spécifiquement la Corse, à l'intérieur de l'aire romane et italo-romane qui est la sienne, ou bien au contraire s'il l'insère dans un ensemble plus vaste.

Outre le français, bien sûr, on sait que la nasalisation vocalique, corrélée à la désarticulation de la consonne nasale, concerne de vastes aires de la Romania, comme l'aire portugaise, l'Italie septentrionale, ou encore l'aire occitane[22].

Plus proche de notre aire, on citera le cas du toscan qui présente, aujourd'hui, au même titre que l'ensemble des phénomènes de lénition consonantique dont il témoigne, un processus assez net de spirantisation

(22) Dans les Alpes-Maritimes en particulier se trouvent des parlers, tels ceux de Grasse ou de Sartoux, dans lesquels le stade d'évolution de la séquence VNV s'apparente étroitement à celui que nous venons d'évoquer. Cf. notamment sur cette question J. Ph. Dalbera, *Les parlers des Alpes-Maritimes. Étude comparative. Essai de reconstruction,* A.I.E.O., à paraître.

des consonnes nasales, accompagné de nasalisation vocalique. L. Gianelli et L.M. Savoia mentionnent des formes comme [pãẽ] "pane", [lão̰tte] "la notte", faisant suite à des formes comme [pã^{n}e], [lã^{n}o̰tte] (23).

Mais c'est surtout, peut-être, le cas du sarde campidanien qui mérite d'être évoqué ici, en raison des similitudes qu'il présente, sur ce point comme sur d'autres, avec le domaine corse. M. Contini note en effet que cette "vaste aire méridionale se différencie du reste du domaine sarde par l'absence de *-n-* en syllabe inaccentuée et, en particulier, en syllabe post-accentuelle. A la suite d'un processus de désarticulation, cette consonne a fini par disparaître après avoir nasalisé les deux voyelles contiguës" (24). L'auteur cite des formes comme [m'anu] > [mãũ] "main", [luna] > [lũã] "lune", [sonu] > [sõũ] "son", (mais [sonai] "sonner"), [pillõĩ] "oiseau" (mais [pilloneddu] "petit oiseau"). Cette désarticulation des consonnes nasales va de pair, tout comme dans notre aire, avec la désarticulation de [-l-].

La comparaison avec la situation campidanienne peut d'ailleurs aller plus loin. On constate en effet que dans la zone de *Venaco,* par exemple, le -N- intérieur s'affaiblit jusqu'à [^{ŋ}], entraînant corrélativement la nasalisation vocalique, mais que le N- initial en position intervocalique n'est pas touché. Le même phénomène se produit d'ailleurs, dans ce type de parlers, pour toutes les sonantes. On a ainsi [u bã^{ŋ}e] "le pain", mais [a nora] "la bru". En d'autres termes, et pour considérer l'ensemble du système, le continuateur de -N- intervocalique à l'initiale du mot s'y identifie non pas au continuateur de -N-, qui passe à [-^{ŋ}], mais au continuateur de -NN-, qui passe à [-n-]. D'autre part il faut signaler que certains parlers du sud manifestent, de manière très sporadique il est vrai, un renforcement de -N- initial de mot après voyelle atone. L'*A.L.E.I.C.* (25) mentionne ainsi [unu nnummaru] à *Zicavo, Conca, Levie,* [unu nnumaru] à *Propriano, Sartène, Bastelica*... (*A.L.E.I.C.,* carte 1511, et Melillo *Corsica* p. 78) où la forme même de l'article témoigne de la gémination de [n-] initial. Nous avons nous-même relevé, à *Chisà* et à *Aullène,* [di nnimu] < *DE NEMO,* [u nnumiku] < *ILLU INIMICU,* à *Petreto* [unu nnomu] < *UNU NOME.* La liste des unités lexicales de même que celle des points concer-

(23) L. Gianelli, L.M. Savoia, L'indebolimento consonantico in Toscana (I), *Rivista Italiana di Dialettologia,* 2, 1978, pp. 23-58.

(24) M. Contini, *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde,* Alessandria, Ed. dell'Orso, 1988, pp. 135-136.

(25) G. Bottiglioni, *Atlante Linguistico Etnografico Italiano della Corsica,* Pisa, 1933-42.

nés est sans doute loin d'être exhaustive. Mais malgré le caractère fragmentaire de cette documentation, on ne peut s'empêcher de penser à un phénomène de "réaction", c'est-à-dire de protection de l'initiale consonantique de l'unité lexicale, et de mettre cela en rapport — et la position géographique des points évoqués appuie cette hypothèse — avec la " zone de protection" évoquée par M. Contini[26] à propos de phénomènes analogues à la frontière du campidanien, où l'on trouve par exemple [sa nnura] < *IPSA *NURA*.

La mise en relation de l'aire linguistique corse avec l'aire linguistique campidanienne nous semble hautement significative: nombreux sont en effet les traits, qu'il s'agisse de traitements systématiques ou d'indices plus diffus (mais peut-être par là même plus informatifs), qui permettent de situer certains parlers corses sur la même périphérie, par rapport au sarde logoudorien notamment, que les parlers campidaniens.

De même que nous semble hautement significative, pour en revenir à la répartition géographique des phénomènes de nasalisation maximale en Corse aujourd'hui, leur diffusion schématique le long de deux axes assez nets. On constate en effet que la nasalisation est un phénomène typique du Niolo, de la Balagne, de la Haute-Balagne, mais on le retrouve dans le Venacais, le Bozio, le Fiumorbo, dans la haute et moyenne vallée du Taravo et jusque dans le Sartenais. Or c'est ce même — double — itinéraire que suivent un certain nombre de phénomènes, qu'il n'est pas à propos de développer ici, qui sont trop précis et trop particulier pour ne pas être génétiquement liés. Ces faits suggèrent l'idée d'une voie de pénétration qui, prenant son origine vers l'embouchure du Tavignano, se dédoublerait, empruntant vers le nord-ouest le couloir de la "dépression centrale" et, vers le sud, l'itinéraire montagnard qui, par le col de Verde, relie le Fiumorbo au Taravo et finalement au Sartenais. On signalera simplement que les itinéraires de transhumance et, plus généralement, les voies de communication connues des historiens, semblent compatibles avec la vision d'une telle pénétration. Mais on n'aura garde d'oublier que lorsque l'on tente la reconstruction des étapes d'évolution d'une langue pour laquelle les documents écrits font totalement défaut, on risque constamment d'écraser la dimension historique. Il convient donc de rester prudent dans les déductions que l'on propose.

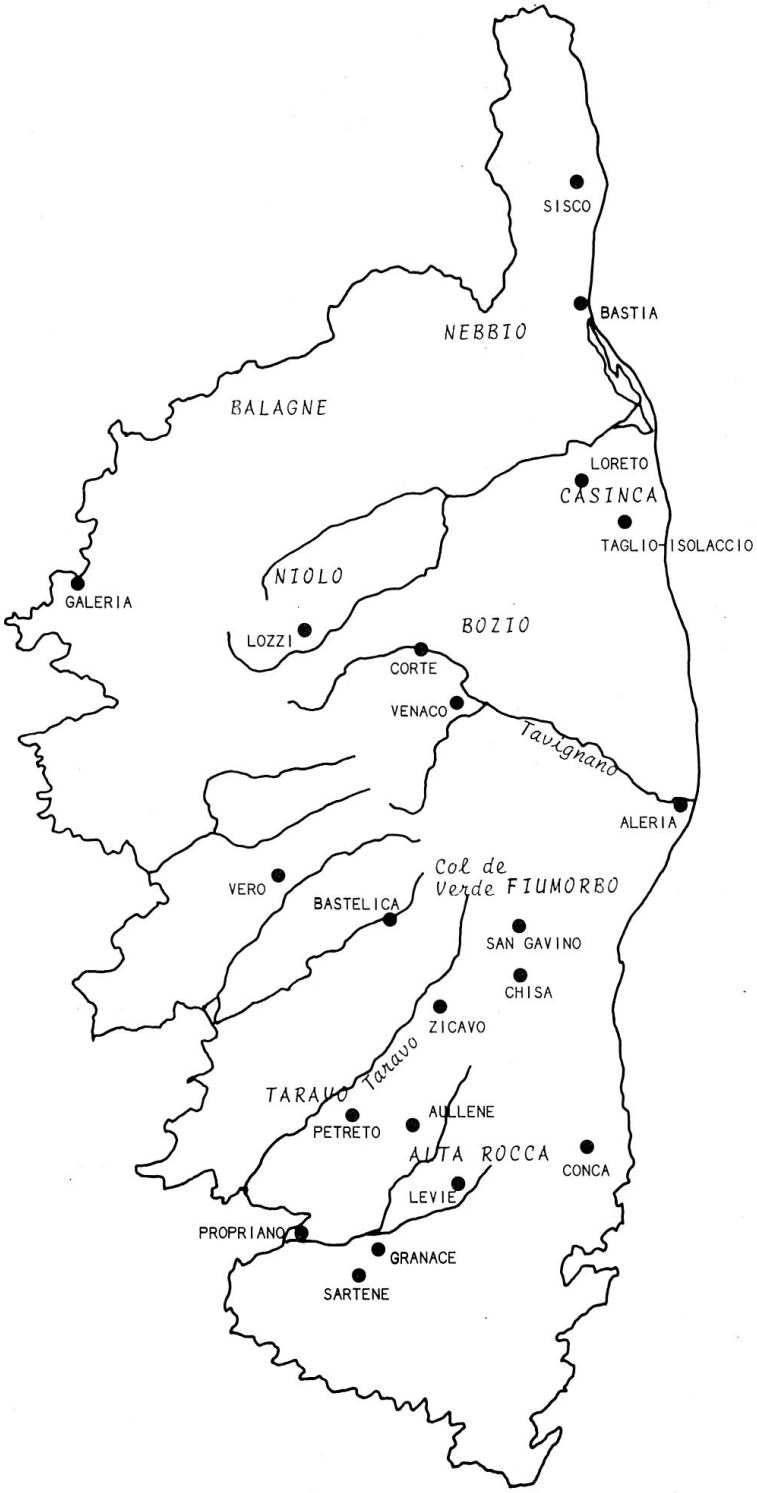
Ainsi on peut affirmer, en conclusion, que la nasalisation a toute

(26) M. Contini, Un phénomène de réaction à la frontière du campidanien, *Revue de Linguistique Romane,* 1974, pp. 106-112.

chance de représenter, en corse, un phénomène ancien et, en tout état de cause, très largement antérieur à la pénétration du français: ceci pour en revenir aux termes dans lesquels, nous l'avons vu, était jusqu'ici posé le problème. Peut-on aller plus loin? Peut-on répondre par exemple à la question de savoir si la nasalisation s'est développée en Corse même ou si elle y a été introduite? En d'autres termes, la similitude que nous avons relevée avec le sarde campidanien est-elle due à une origine commune (un certain stade de la colonisation romaine, c'est-à-dire un certain état de développement du latin; il semble difficile d'envisager un contact direct et exclusif entre l'aire corse et l'aire campidanienne)? Ou bien est-elle due à une dynamique interne qui, à partir du même état de langue, produit les mêmes effets, malgré l'interruption des relations directes ou indirectes? Ou bien encore s'agit-il de deux développements complètement indépendants, dont la ressemblance est purement fortuite? Le linguiste n'a guère d'arguments pour trancher.

En revanche, ce que l'on peut légitimement supposer, c'est que la répartition dans l'espace linguistique corse du phénomène de nasalisation a pu très largement varier au cours des âges. Et les voies de pénétration qui irradient à partir de la région d'*Aleria* — qui apparaît comme un point d'impact permanent des influences extérieures et/ou comme un centre de diffusion — sont aussi sans doute les voies de repli que les populations ont été contraintes d'adopter tout au long de l'histoire. C'est probablement ainsi que l'on peut comprendre certains archaïsmes qui apparaissent comme méridionaux et qui sont refoulés aujourd'hui au fin fond du Niolo. Dès lors, il n'est pas interdit de penser que la zone qui connaît aujourd'hui la nasalisation occupait autrefois un territoire plus vaste.

Corte. Marie-José DALBERA STEFANAGGI



Carte des LOCALITES et des REGIONS citées